

Léo Gardy, du peloton aux planches

Hier jeune espoir du cyclisme français, Léo Gardy, 31 ans, est aujourd'hui la révélation théâtrale de la saison. Rencontre.



PAR **BAUDOUIN ESCHAPASSE**

Journaliste

Publié le 25/02/2026 à 15h00



Sur scène, Léo Gardy livre une performance impressionnante en déclamant le texte de Philippe Bordas tout en pédalant sur son vélo de course.



Un homme, seul en scène, sur un vélo qui déclame son texte tout en pédalant, pendant plus d'une heure... En 1988, Sami Frey marquait les esprits au festival d'Avignon dans cette mise en scène épurée du texte de Georges Perec : **J**em e souviens



La scénographie du spectacle* qui adapte le livre *Forcenés* de Philippe Bordas, consacré au cyclisme évoque irrésistiblement la mythique pièce de Sami Frey.

À LIRE AUSSI

Sami Frey en amour avec Samuel Beckett

Pour raconter les grands champions que furent Anquetil, Coppi, Gaul ou Hinault, le metteur en scène, Jacques Vincey, a choisi d'installer le comédien Léo Gardy, de la même manière. Sur un vélo fixe au centre du plateau du théâtre de la Concorde.

LE POINT DU SOIR

Recevez l'information analysée et décryptée par la rédaction du Point.

Votre adresse email

beschapasse@lepoint.fr

S'inscrire

En vous inscrivant, vous acceptez les [conditions générales d'utilisation](#) et notre [politique de confidentialité](#).

L'acteur y dit son texte, à la fois lyrique et suave, en pédalant. Différence notable ! Là où Sami Frey y allait calmement, dos bien droit sur son cycle

hollandais, se présentant de profil à la salle, le jeune Léo Gardy déclenche, de temps à autre, de vrais sprints. Parfois aussi, le vélo s'incline pour restituer des montées.

Une performance impressionnante

Face au public, le comédien-cycliste se donne alors à fond sur son « home-trainer » de compétition. En recherche de vitesse, il mouline son pédalier comme un dératé tandis que, sur un grand boîtier lumineux, connecté à la machine et à des électrodes qu'il porte, sa vitesse et son rythme cardiaque grimpent en flèche, affichant des pointes à 80 km/h et 190 battements par minute.

Le comédien de 31 ans reprendra ce rôle, cet été, au festival d'Avignon. ©
(Raynaud de Lage)

Une performance d'autant plus saisissante que c'est les yeux dans les yeux avec les spectateurs que Léo Gardy déroule le texte tandis que défilent dans son dos, projetées sur un écran, des séquences filmées (signées Othello Vilgard) présentant la route parcourue.

À raison de 27 km par représentation, le garçon enquille ainsi près de 200 bornes par semaine depuis le 18 février. Magie du théâtre, le public communique à tel point avec le comédien qu'on se retrouve, littéralement, le souffle court au moment d'applaudir.

Diction impeccable malgré l'effort, phrasé inouï en dépit des douleurs (attention les crampes lorsque la selle est mal réglée !), c'est peu dire que Léo Gardy impressionne dans ce rôle. Lequel semble taillé sur-mesure pour ce talentueux acteur.

Un rôle sur-mesure

Le garçon originaire de Corrèze a en effet été, de 13 à 18 ans, un jeune espoir du cyclisme hexagonal. Aujourd'hui âgé de 31 ans, Léo avait été repéré par le sélectionneur de l'équipe de France, François Trarieux. Il a concouru à la plupart des championnats nationaux entre 2010 et 2013 avant qu'une péritonite aiguë ne le détourne des circuits.

C'est Léo Gardy qui a signalé à Jacques Vincé le livre « Forcenés » de Philippe Bordas, paru chez Fayard en 2008 et qui évoque le destin souvent tragique de « forçats » du cyclisme. © (RAYNAUD DE LAGE Christophe)

« L'arrêt de la compétition a été très difficile pour moi car le vélo avait été un dérivatif après le décès de mon père lorsque j'avais 16 ans », explique le jeune

homme qui voit dans ce spectacle en forme de course-poursuite, une métaphore de nos efforts pour exorciser la mort.

Contraint de s'imaginer un avenir en dehors du sport, après le bac, Léo Gardy s'inscrit, sur les conseils de sa mère, accompagnante scolaire d'enfants en situation de handicap (AESH), en école de commerce à Clermont-Ferrand. Puis il monte à Paris et commence à travailler pour des marques de haute couture.

Repéré par une agence de mannequin, il oblique vers la mode en 2016 et défile pendant trois ans pour des marques de luxe. « Une expérience amusante et formatrice mais qui m'a un peu laissé sur ma faim », analyse rétrospectivement le jeune homme d'1m87 à la plastique de top model.

Fin 2018, Léo Gardy change de braquet et d'univers en s'inscrivant à l'école de cinéma Kourtrajmé. « Ayant toujours un carnet avec moi où je note mes idées et mes pensées, je voulais apprendre à écrire des scénarios. J'ai sauté sur l'opportunité que m'offrait cette école où tout est gratuit, de la formation au repas », glisse-t-il avec reconnaissance.

À LIRE AUSSI

Une école de cinéma gratuite prend ses quartiers en Seine-Saint-Denis

Pendant trois mois, Léo Gardy ne manque aucune des master classes dispensées par les réalisateurs Ladj Ly, Michel Hazanavicius et Romain Gavras. Il profite de son temps libre pour développer un projet de film contant l'histoire d'un chauffeur de taxi également pianiste de jazz, qui multiplie, la nuit, les rencontres improbables.

Le garçon concocte, en parallèle, des sketches et s'inscrit à l'école de Jean-Laurent Cochet pour apprendre à les jouer. Sous la férule de Pierre Delavène, il fonde aussi, avec une poignée d'amis, la compagnie « Merci pour les feurs ». Dans la foulée, il écrit une première pièce de théâtre.

« Une allégorie de notre société en pleine implosion »

Intitulée, Balles perdues, elle raconte l'histoire d'une bande d'amis qui se disloque. « Une allégorie de notre société en pleine implosion », soupire son auteur qui la présente en sortie d'école. Son texte gagne le prix du public au

festival de Bois-Colombes puis se retrouve programmé au festival d'Avignon à l'été 2023 où la pièce affiche complet pendant un mois.

Modeste, Léo Gardy voit dans ses premiers succès sa « chance » d'être né sous une bonne étoile. Mais aussi le fait d'avoir croisé des « bonnes fées » qui l'ont aiguillonné dans son parcours. « J'ai rencontré des gens précieux », dit-il, citant pêle-mêle les noms du comédien Axel Auriant, actuellement à la Comédie française.

Mais aussi de ses camarades de jeu... Marion de Schrooder, Anthony Dubos, Constance Arnoult, Thomas de Fouchécour, Chloé Angevin, Valentine Daruty mais aussi du metteur en scène Thomas Ostermeier, rencontré par hasard dans une boutique où Léo travaillait comme vendeur, à une époque où les rôles se faisaient rares.

Depuis le printemps dernier, les choses se sont accélérées pour l'acteur. Il a été distribué, avant l'été, dans une adaptation du texte intégral de *Platonov* de Tchekhov. Un spectacle-fleuve de 10 heures, mis en scène par Yuming Hey, qui sera repris en mai au Théâtre 14.

Léo Gardy se prépare désormais à réenfiler son dossard de cycliste en juillet au festival d'Avignon. En plein tour de France, sous le cagnard du Vaucluse, nul doute que le jeune comédien va définitivement s'échapper du peloton.

***Forcenés**, texte de Philippe Bordas, mise en scène de Jacques Vincey, avec Léo Gardy. Au théâtre de la Concorde, jusqu'au 28 février.

SUR LE MÊME SUJET

Le fabuleux destin de la première photographe libanaise

Le fabuleux destin d'Ana Ro , autodidacte devenue cheffe trois étoiles

JO 2024 : de Kaboul à Paris, le fabuleux destin de la danseuse de breakdance Manizha Talash

Sur le même thème